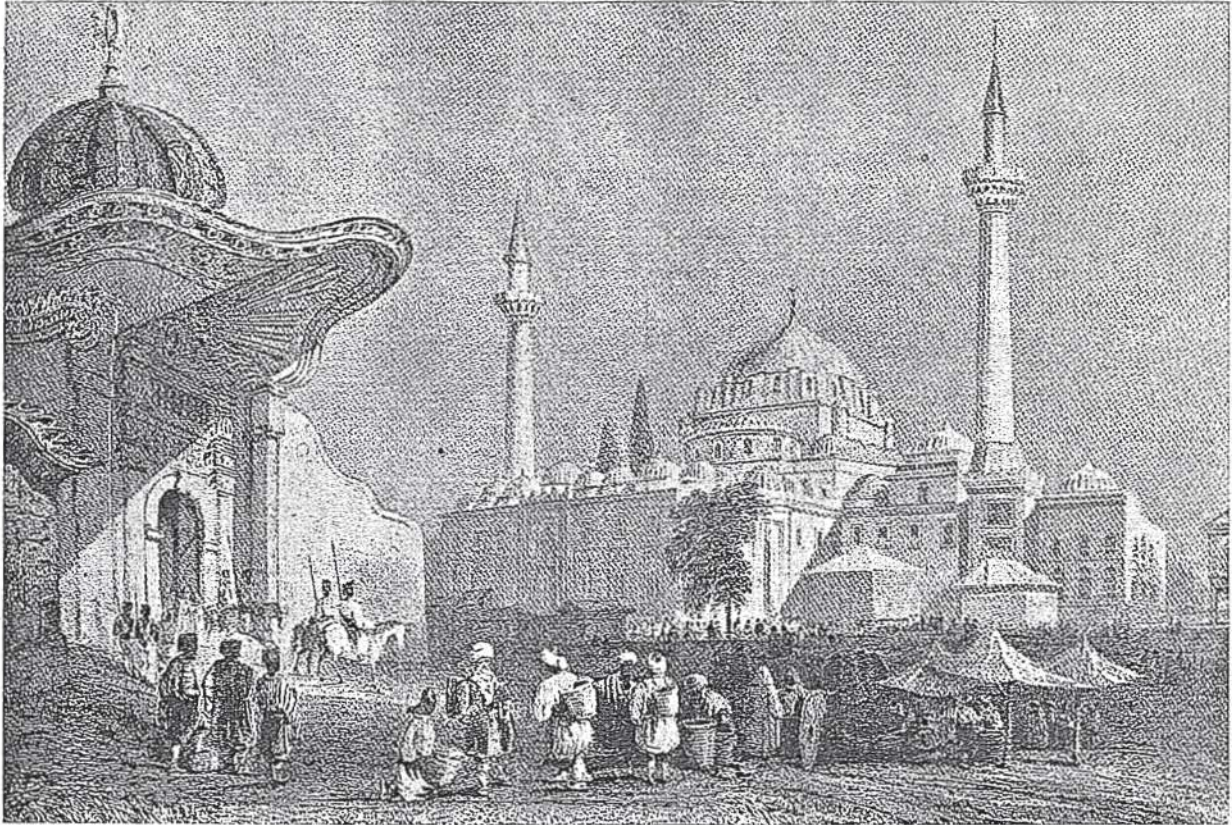


# TÜRKİYE TURİNG VE OTOMOBİL KURUMU BELLETENİ

*T.T.O.K. İcra Vekilleri Heyetinin 2/4/1930 tarih ve 9069 sayılı kararile  
umumun menfaatine yardımcı cemiyet olarak tanınmıştır.*

(Beynelmilel Turizm İttifakına ve Beynelmilel Otomobil Federasyonuna mensubdur.)

İstiklâl Caddesi 81 — Beyoğlu - İstanbul  
Telefon : 43166



19.ü asır başında Bayezit Meydanı  
Place de Bayézid à İstanbul au commencement du XIX. Siècle.

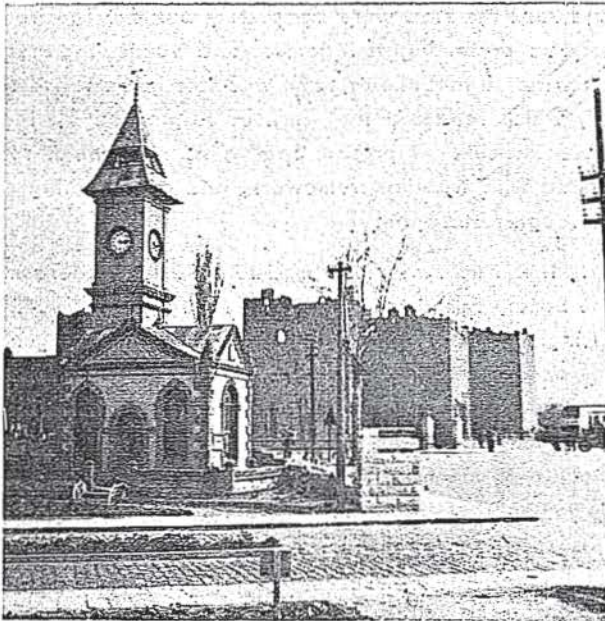
## Bulletin Officiel du Touring et Automobile Club de Turquie

*Association nationale reconnue d'utilité publique en Turquie par Décret No. 9069 du 2 Avril 1930  
Affiliée à l'Alliance Internationale de Tourisme et à la Fédération Internationale Automobile.*

Bureaux: İstiklâl Caddesi, 81 — Beyoğlu, İstanbul.

Téléphone : 43166

## Itinéraire de Kayseri à Gaziantep



Kayseri. — Saat Kulesi  
Kayséri. — Tour de l'Horloge

Plusieurs routes relient Kayseri à Gaziantep; mais je ne m'occuperai, dans cet article, que de la plus méridionale, celle qui, traversant Niğde et Bor, sur le plateau anatolien, et la chaîne du Taurus, débouche dans la plaine de Tchoukourova par le Külek Boğazi (ou Portes de Cilicie); passe par Adana, Misis (Mopsueste), Djeyhan, Toprakalé et Osmaniye, monte sur le Ghiavour Daghi (l'Amanus) et redescend sur Fevzi Pacha, non loin de la frontière syrienne, longe le Kurt Daghi dans la vallée de l'Ak Sou, et, le traversant de l'ouest à l'est, aboutit à Gaziantep (altitude 940 m) d'où elle se ramifie vers les vilayets de l'Anatolie Orientale.

L'histoire des régions que je viens de citer remonte à la plus haute antiquité.

A l'époque romaine, Kayseri se nommait Césarée, de la Province de Cappadoce. Les Romains employaient la route qui passe à travers le défilé des Portes Ciliciennes (Pylae Ciliciae), ainsi nommé parce qu'il donne accès à la Cilicie. Le Tchoukourova correspond à la Cilicia Pedja ou Campestris, plaine uniformément plate, tandis qu'à l'ouest, le littoral montagneux, où le Taurus longe de très près la Méditerranée, s'appelaient Cilicia Tracheia.

Quand on a traversé le Ghiavour Daghi, ou Amanus, par les Portes d'Aman (à Bahtché), on se trouve dans la vallée de l'Euphrate, en Syrie Septentrionale, nom historique de territoires depuis longtemps rattachés à la Turquie. Gaziantep (Antioche du Taurus) est situé en bordure de la Province de Commagène, adjacente à la Syrie du Nord.

Si nous étudions l'histoire de la Cappadoce, de la Cilicie, et de la Syrie Septentrionale à une époque bien plus reculée que celle des Romains, nous voyons qu'en Cappadoce, alors nommée Bas-Pays, au pied de la colline

de Kültepe, à 19 kms. au Nord-Est de Kayseri, se trouvait établie, pendant la seconde moitié du troisième millénaire avant Jésus-Christ, une colonie de marchands assyriens dont on a retrouvé les archives, écrites en caractères unéiformes sur des tablettes d'argile. L'Université d'Ankara continue actuellement, sous la direction du Dr. Tahsin Özgüç, les fouilles entreprises en 1925 par le savant tchèque, Dr. Hrozny.

Kültepe, dont le nom ancien est Kanès, fut un important carrefour des routes de caravanes sillonnant l'Anatolie. Habitée successivement par les Hittites et les différents peuples qui envahirent cette région, la ville fut abandonnée, après l'occupation phrygienne, pour Mazaca, un nouveau site, dont les Romains transformèrent le nom en Césarée, et les Turcs en Kayseri.

De nombreux reliefs hittites ont été trouvés en Cappadoce. Ceux de Niğde et de Bor, sur la route qui mène aux Portes de Cilicie, et le relief rupestre près du village d'Ivriz, sont très importants.

L'origine du mot "Taurus", qui désigne la principale chaîne de montagnes d'Asie Mineure, provient, selon le Dr. Hrozny du mot sémito-indo-européen pour taureau: sémitique thauru, grec tauros, tchèque tur, haut-allemand stier. C'est, en effet, dans ces montagnes que se trouvaient les principaux sanctuaires du culte, très répandu en Asie Mineure, de Teshub le dieu de l'Orage, et de son animal sacré, le taureau.

Les Pylae Ciliciae furent de tout temps employées par conquérants et envahisseurs pour pénétrer de l'Asie Occidentale en Anatolie, ou, réciproquement, pour déboucher de l'ouest à l'est. Des inscriptions y sont sculptées dans le roc, et Alexandre le Grand les traversa avant de conquérir la Cilicie, en 334 (av. J. C.), et de vaincre Darius Codoman, roi des Perses, à la bataille d'Issus (333 avant J.-C.), livrée, non loin d'Iskenderun, à l'entrée du défilé de Issos, actuellement Erzin.

En Cilicie, les fouilles entreprises à Tarsus (Tarse), de 1935 à 1948, par Miss Hetty Goldman, de l'Institute for Advanced Study, Princeton, U.S.A., et à Mersin par le Professeur John Garstang, de 1937 à 1947, ont mis à jour de vastes sites préhistoriques et des monuments hittites.

Les documents écrits du 2ème millénaire trouvés dans le heuyuk de Tarsus indiquent qu'une partie de la Cilicie occupe l'emplacement du territoire hittite de Kizvatna.

A partir du quatrième millénaire avant Jésus-Christ, la Syrie du Nord est la région où les civilisations de la Mésopotamie se sont rencontrées avec celles de l'Asie Mineure et où elles se sont réciproquement influencées.

Pays riche en matières premières, elle fut, au 2ème millénaire, la cause de conflits non seulement entre Hittites et Egyptiens, mais aussi entre Hittites et Mitanniens.

Après la ruine de l'Empire Hittite, vers 1200 avant Jésus-Christ, par l'invasion des mystérieux Peuples de la Mer et l'occupation de l'Anatolie par les Phrygiens, les

petits états de Syrie Septentrionale sont qualifiés de «Hittites» par les Assyriens.

Zindjirli, capitale du royaume de Sam'al, et le site de Saktchégueuzu, à 22 kms. au Nord-Est de Zindjirli, furent d'importants centres «Néo-Hittites», et on y a mis à jour des palais dont les orthostates (1) sculptés se trouvent actuellement au Musée d'Archéologie (Bedestèn) à Ankara et à Berlin.

Au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Sargon II détruisit les états Néo-Hittites qui avaient résisté à l'Assyrie pendant 500 ans.

Après ce très sommaire aperçu historique, je voudrais décrire brièvement les principales villes et les villages intéressants parsemés sur la route moderne qui suit fidèlement le parcours des voies antiques.

Le chemin de fer Kayseri-Adana-Fevzi Pacha-Malatya suit à peu près le même itinéraire, mais il longe le Kourt Daghi, sans le traverser en direction de Gaziantep, où l'on doit se rendre en autobus à partir de la station de Narlı, à 50 kms. de la ville.

Je suis arrivée à Kayseri (altitude 1000 M.) un jour d'Avril, où il neigeait comme en hiver.

Successivement occupée par les Mèdes (606 av. J.-C.), les Perses, les Lydiens, les Cappadociens, Alexandre le Grand et ses successeurs, par les Romains (qui la nommèrent Césarée) et les Byzantins, la cité de Mazaca glissa graduellement vers l'emplacement actuel de Kayseri.

Après avoir passé entre les mains des Sassanides (690 apr. J.-C.) et de la tribu turque des Danichmends, qui en firent un centre important, Kayseri fut prise en 1174 par les Seldjoucides. Ils y élevèrent de magnifiques monuments, mais une période de luttes s'ensuivit, et Mehmed II le Conquérant l'attacha finalement aux territoires ottomans en 1472.(2)

Les monuments seldjoucides ornent la ville de manière impressionnante. Leurs hauts portails, ciselés comme de la fine dentelle, gardent l'entrée des turbés, mosquées et médrésés. Un bâtiment particulièrement intéressant est l'hôpital construit en 1205 par Nesibe Ghevher, soeur de Keyhüsrev Ier. Ce fut non seulement le premier hôpital de Turquie, mais aussi le premier d'Europe.

Le Deuner Kümbet, ou Mausolée Rond, est un petit monument où il est curieux de remarquer les animaux sculptés en ronde-bosse qui le décorent: on voit ici assez nettement l'influence des motifs décoratifs byzantins sur l'art seldjoucide.

Les nombreux mausolés ronds toit conique d'harmonisent bien avec le paysage d'Anatolie Centrale, plateau sur lequel semble posé l'Erdjiyes (Mont Argée) au sommet pointu.

Je tiens particulièrement à remercier de sa courtoisie le Conservateur du Musée de Kayseri, B. Halit Doral, qui a eu l'amabilité d'ouvrir à mon intention, un jour de fermeture, ce Musée très important par la céramique dite cappadocienne qui y est exposée. Bay Halit

1) Blocs de pierre qui étaient employés par les Hittites comme soubassement de murs. Ils sont souvent sculptés, formant ainsi une frise au bas du mur qu'ils décorent.

2) Voir le Guide de Kayseri, par Halit Doral.



Kayséri. — Huant camii

Kaysérie. — Mosquée de Huand (XII<sup>e</sup> S.)

Doral a bien voulu me montrer lui-même tous les monuments intéressants de Kayseri, malgré un froid glacial et une neige persistante.

Il m'a fait visiter, entre autres, la maison de Küp-küp Efendi dont deux chambres sont lambrissées d'admirables boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle, légèrement ciselées, sur lesquelles sont peints des bouquets de fleurs dans les tons roses, jaunes et verts, rehaussés d'or. Les plafonds sont décorés de la même manière.

La première pièce est meublée d'une estrade ayant, de chaque côté, un long sedir (divan) et, au fond, plusieurs séries de niches également peintes et sculptées; mais elle sert, malheureusement, de dépôt d'oignons et autres légumes secs. La deuxième est habitée. Je fus heureuse de constater qu'elles sont en bon état.

J'ai traversé plusieurs fois le Taurus: d'abord la nuit, au retour d'un voyage dans le Hauran et le Djebel-Druze, à la frontière de la Transjordanie. Il faisait chaud en Syrie. Un vent brûlant traversait le train, nous coupant la respiration, mais quand nous pénétrâmes en Turquie, au coucher du soleil, la température fraîchit et devint supportable. La nuit tomba, et l'express fit des efforts pour grimper jusqu'à Ouloukichla. C'est alors que je sentis, j'entendis le Taurus: ce fut l'odeur de la montagne, de la terre humide, de l'herbe mouillée. Ce fut le bruit des cascades, de la rivière qui fuyait le long de la voie ferrée, des arbres qui tressaillaient sous la brise. Je pus deviner des formes, des paysages, et puis tout s'évanouit et le plateau aride commença.

La deuxième fois, j'allais, en sens contraire, d'Ankara à Adana, au début de mai; il faisait nuit sur le plateau, mais l'aube apparut derrière les montagnes. Couvertes de neige, fardées de la pourpre du jour naissant, elles se succédaient dans une alternance rapide de pics abrupts et de vallées qui ondulaient sous des forêts de pins. Les sons étaient cristallins, l'atmosphère douce; je pouvais, enfin, compléter mon esquisse nocturne. Aux environs de Külek Boğazi, le paysage devint dramatique: des gorges profondes longeaient la voie, un torrent coulait au fond du précipice, et puis l'horizon s'élargit et le train descendit doucement vers la plaine.

La troisième fois, je survola le Taurus: cela dura quelques minutes. L'avion se faufila entre des montagnes tantôt pelées, neigeuses ou vardoyantes; nous pûmes mesurer le gouffre au-dessous de nous, et déjà le Seyhan ondoyait vers la Méditerranée étincelante et l'aérodrome d'Adana semblait monter vers nous.

Quand on pénètre dans le Taurus en venant de Kayseri, le premier village important est Ouloukichla, puis on arrive à Pozanti, dans le Bulgar Dag, après avoir traversé le Seyhan (Sarus) par un ancien pont, l'Ak Keupru.

Pozanti a été identifié au Padouwanda des Hittites. Ses habitants entretenaient des relations avec les marchands assyriens de Kanès. Maintenant c'est un village au bord du Seyhan, dans le cadre magnifique des plus hauts sommets du Taurus. Les historiens des Croisades appelaient cette région la vallée de Butrente.

Plus près du Külek Boğazi, un peu en dehors de la route, se trouve le «yayla», ou plateau, de Beurudjek, qui est la résidence d'été des habitants d'Adana. Non loin de là, les canons d'une des forteresses d'Ibrahim Pacha, Külek Boğazi Kalesi, semblent encore défendre l'entrée des Portes Ciliciennes.

On rencontre souvent, dans ces régions, les traces d'Ibrahim Pacha, fils et lieutenant du vice-roi d'Égypte, Mehmet Ali. Ce dernier se révolta en 1832 contre la Sublime-Porte et voulut avoir son indépendance. Après avoir vaincu les armées du sultan Mahmut, Ibrahim Pacha se rendit maître de la Syrie, du pachalik d'Adana, de la Crète et de l'Anatolie jusqu'à Konya où il fit prisonnier le Grand Vizir Réchit Pacha. Le Sultan fut alors obligé de reconnaître Mehmet Ali comme souverain héréditaire de l'Égypte, mais il exigea que celui-ci renoncât à ses conquêtes. Refusant de se soumettre à ces conditions, Mehmet Ali vainquit les Ottomans à la bataille de Nizip (près de Gaziantep) en 1836.

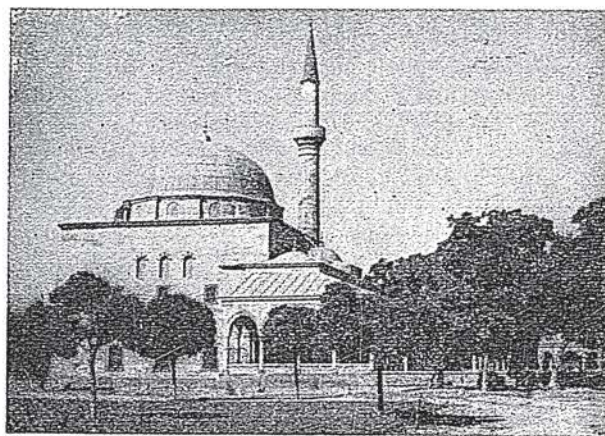
Le sultan Mahmut mourut peu après, et, sous le règne de son fils Abdül-Médjid, la Russie, la Grande-Bretagne et la France signèrent à Londres le Traité du 15 juillet 1840 qui devait enlever à Mehmet Ali le pachalik d'Adana, la Crète et la Syrie presque entière.

Vaincu, la même année, par la flotte anglaise, Mehmet Ali consentit, en un jour, à signer la paix et rendre à la Sublime-Porte les territoires envahis, mais l'Égypte lui resta, ainsi qu'à ses descendants, à titre de gouvernement héréditaire. (3)

Après les fortifications d'Ibrahim Pacha, la vallée se rétrécit rapidement et la route est coincée entre un torrent, le Tarsus Tchay (le Cydnus) et des rochers abrupts: telles sont les Portes de Cilicie, dominées par le Château de la Garde Sclavonienne, perché à une hauteur inaccessible et datant des périodes arabes et byzantines.

Le vent s'engouffre dans le défilé millénaire, impressionnant par son aspect sauvage et le souffle d'histoire qui se dégage des noms de ceux qui y passèrent tels que Cyrus, Alexandre, Saint Paul, Haroun-el-Rachid.

Le paysage change dès qu'on sort du défilé; on pénètre alors dans une région de pâturages et de plateaux boisés. Les caravanes de chameaux avancent d'un



Kayseri. — Kursunlu Cami  
Kayséri. — Mosquée Kourchounlou (XVIIe S.)

pas élastique, au rythme de leurs cloches; les tentes sombres de «Yürük» (tribus nomades de Türkmen) sont dressées sur les collines et les petites chèvres noires broutent à l'ombre des figuiers.

J'ai passé une journée à Tchamalan, village de «tahtadji», ou faiseurs de planches. On dit que ses habitants pratiquent les rites orgiaques de la religion des «Yézidi», adorateurs du diable. En réalité, ce sont des Alévis, secte de la religion musulmane, considérée comme hérétique par les Musulmans orthodoxes, qui ne veulent avoir aucun rapport avec eux. Il est intéressant de noter que ces rites orgiaques perpétuent certaines cérémonies des religions de l'antiquité, par exemple celle d'Adonis à Byblos.

Les femmes de Tchamalan tissent et brodent d'originales étoffes rustiques et leurs maisons de bois sont méticuleusement propres. Dans ce village, comme dans beaucoup d'autres en Orient, des colonnes romaines servent à rouler, après la pluie, les toits en terre battue.

Il est traditionnel de s'arrêter à Mézar Olouk, appelé aussi, très justement, Güzel Olouk.

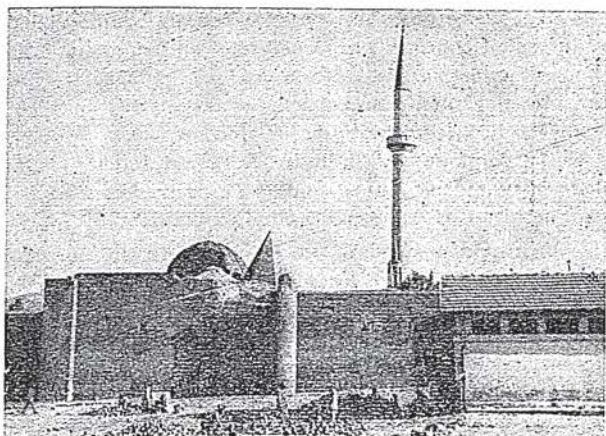
C'est un café construit au bord d'une source fraîche, à côté d'un potier qui fait des jarres de terre rouge, et en face d'un «kébadji». On est heureux d'échapper, quelques instants, aux virages continuels et comme l'altitude donne faim, on dévore, en plein air, le repas savoureux préparé devant soi.

Le paysage est ravissant: il n'a plus la majesté de la haute montagne, mais la sérénité dégagée par les coloris frais des châtaigniers et des buissons de chènevert. Le Cydnus coule au fond du ravin et le profil neigeux du Taurus est déjà à l'arrière-plan.

La statue d'un empereur romain fut trouvée au bord de la route et, plus haut, dans une des nombreuses cavernes qui perforent le rocher, se trouve le sarcophage romain qui fit dénommer cet endroit Mézar Olouk ou «Creux du Tombeau».

La route descend toujours, les collines s'aplanissent et la chaleur vous enveloppe. Au printemps, Tchoukour-ova apparaît comme une ondulante mer verte, que font mousser les vergers en fleurs. L'été, c'est une plaine aux tons fauves où les lauriers mettent des traînées rouges. Le Taurus paraît être une infranchissable barrière et

3) St. Denys, l'Empire Ottoman, tome I, pp XVII à XX.



Kayséri. — Huant camii  
Kayséri. — Mosquée de Huand (XIIe S.)

l'on est pris par cette étendue plate, ponctuée de tells recelant des civilisations oubliées, plaine tachetée de villages, dont les maisons en briques crues répètent, inlassablement, les habitations des premières tribus pré-historiques.

Adana, ville principale du Tchoukourova, compte une population de 100.780 habitants. De fondation très ancienne, elle prit de l'importance après le passage d'Alexandre et la domination des Séleucides. En 171 avant J.-C., Antiochus Epiphanus lui donna le nom d'Antioche du Sarus.

Au 1er siècle avant Jésus-Christ, Adana fut une des colonies pénitentiaires, établies par Pompée en Cilicie. Deux siècles plus tard, l'empereur Adrien visita la ville, l'embellit et fit construire le pont, restauré par Justinien au VIe siècle, qui traverse actuellement le Seyhan (Sarus). Aux IVe et Ve siècles, les incursions des Isauriens, venus des montagnes, réduisirent la ville à l'état de bourgade; mais sous les Byzantins et à l'époque des Croisades, Adana était une ville prospère et bien fortifiée. Vers la fin du XIIe siècle, les rois Roupéniens d'Arménie augmentèrent sa prospérité. Au début du XVe siècle, la dynastie des Ramazanoghlu chassa les Arméniens d'Adana et de la région de Tchoukourova, et les Ottomans conquièrent cette ville et ses alentours, en 1488, sous le règne du Sultan Beyazit II.(4)

Des sculptures romaines et des reliefs hittites trouvés dans la région, ainsi que la céramique pré-historique provenant des fouilles de Geuzlukoulé, à Tarsus, et de Yümük Tépé, à Mersin, sont exposées au Musée, dans la section ethnographique duquel se trouve reconstituée, avec tous ses détails, une tente de Yürük.

La belle mosquée Ouloudjami fut construite par Halil Bey Ramazanoghlu au XVe siècle.

Les maisons luxueuses du quartier moderne s'opposent aux rues étroites derrière le marché.

Selon le Prof. Bossert, le nom d'Adana serait en corrélation avec celui des Danunai, les Peuples de la Mer, dont une forteresse vient d'être trouvée à Kara Tepe, sur le Djeyhan (Pyramus), dans les contre-forts

du Taurus, au Nord-Est d'Adana. Le mot Adana est mentionné dans les très importantes inscriptions de Kara Tépé.

Je ne parlerai point ici de Tarsus, ni du port de Mersin, car ces villes sont un peu en dehors du parcours Kayseri-Gaziantep.

La route, en assez bon état à partir d'Ouloukichla, devient cahoteuse entre Adana et Misis.

Misis (Mopsueste) est un grand village sur le Djeyhan (Pyramus) qu'un pont, dont les fondations sont en partie antiques, traverse à cet endroit. De même que celui d'Adana, il fait partie des 18 plus beaux ponts de l'Empire Ottoman, énumérés par Evliya Tchélébi.

La légende attribue la fondation de Mopsueste à Mopsus, fils d'Apollon et de Manto, fille du célèbre devin Tirésias. Prêtre d'Apollon à Claros, Mopsus fut aussi un grand capitaine. Ayant posé à Calchas (qui avait prédit aux Grecs, avant la Guerre de Troie, que la cité de Priam résisterait exactement 10 ans) des questions qu'il ne put résoudre, ce dernier mourut de chagrin.

Mopsus et Amphiloque, après la prise de Troie, fondèrent, à la tête d'une colonie argienne, les villes de Mallus et Mopsueste, en Cilicie. Honoré comme un demi-dieu, Mopsus eut un oracle renommé à Mallus et peut-être un autre à Mopsueste. Vaincu, à son tour, par le devin Amphilocus, il mourut de désespoir comme Calchas.

Au IIe siècle après J.-C., l'empereur Adrien embellit Mopsueste, devenue une des villes les plus importantes de Cilicie. Le pont sur le Pyramus fut restauré par Justinien, au VIe siècle.

Les empereurs de Byzance Nicéphore Phocas, qui régna de 963 à 969, et son successeur Jean Tzimiscès, dont le règne dura jusqu'en 976, concentrèrent leur activité militaire contre les Arabes, et, au cours de ces campagnes d'Orient, Mopsueste fut assiégée, prise, et les portes de la ville envoyées à Byzance.

Les Croisades et la domination arménienne y causèrent de nombreux dégâts et, après une longue période de luttes, Sélim Ier l'annexa aux territoires ottomans en 1516, lors de son expédition en Egypte.

Au XVIe siècle, Mopsueste, devenue Misis, était la limite des domaines des sultans d'Egypte et de Turquie.(5)

Situées en partie sur un tell préhistorique, ses ruines sont très étendues, et des fouilles donneraient certainement des résultats extrêmement intéressants.

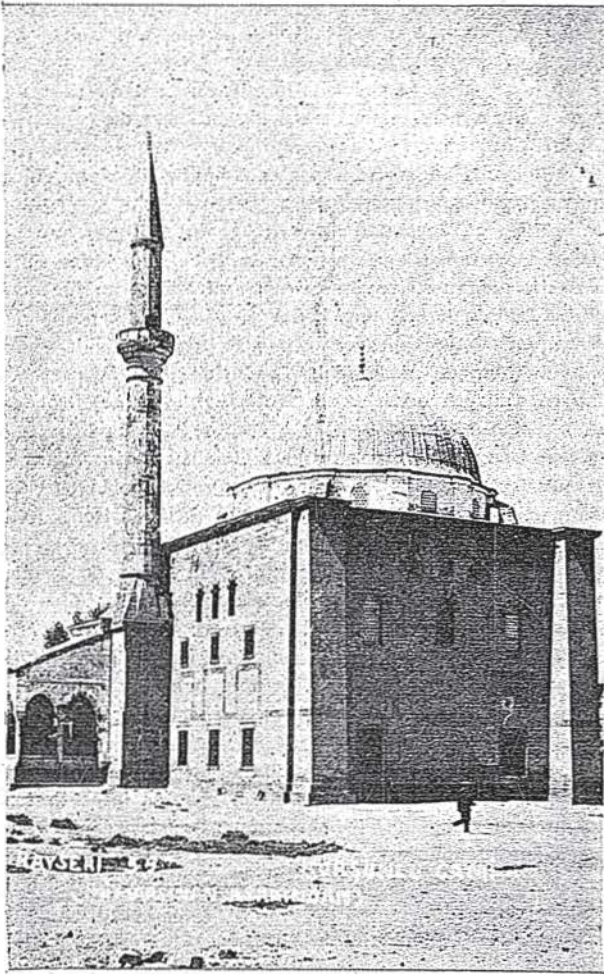
Peu après Misis, se dresse la forteresse arménienne de Yilan Kalé, la Citadelle du Serpent, perchée à une hauteur vertigineuse, sur un contrefort de l'Amanus, en face de Sirkéli. D'après une légende turkmen, le Cheik Meran, roi des Serpents, résidait dans ce château.

Le Djeyhan fait un coude, à cet endroit, et un relief hittite, représentant un personnage masculin à longue robe, est sculpté sur le rocher qui surplombe le fleuve à Sirkéli. Le site est très beau; sur une rive du Pyramus, la forteresse domine, au printemps, des champs de coquelicots qui forment un tapis de pourpre; sur l'autre rive, le tell de Sirkéli s'avance comme un petit promontoire.

Djeyhan (Tell Hamid) est un gros bourg de Cilicie orientale, sur le fleuve dont il porte le nom. La plaine s'étend à perte de vue jusqu'au Taurus. Seuls, des tells,

4) Langlois, Voyage en Cilicie, p. 339 et suiv.

5) Langlois, Voyage en Cilicie, p. 446 et suiv.



Kayseri. — Kuruşunlu Cami  
Kayseri. — Mosquée Kourchounlou

des châteaux-forts et des villages en rompent la monotonie.

Toprakkalé, ou Kourt Kalesi, entourée d'une muraille crénelée, ressemble à une de ces forteresses. En réalité, c'est un han construit sur une colline par El Ramazanoghlu, au XV<sup>ème</sup> siècle, pour abriter 2000 voyageurs. Point de croisement de la voie ferrée, dont une branche mène vers Iskenderun, et l'autre vers Fevzi Pacha, la route se divise à 3 kms. de Toprakkalé.

Après la bourgade d'Osmaniyé, on commence l'ascension du Ghiavour Dag (l'Amanus). La route entoure la montagne de ses lacets et atteint rapidement les hauteurs, neigeuses en hiver, des Portes d'Aman. Fevzi Pacha et toute la vallée entre le Taurus et le Kourt Dag apparaissent alors, perdus dans le lointain. Ici commence la Syrie Septentrionale, la Cyrrestique de Ptolémée. On est agrippé entre la montagne et le précipice; on surplombe une région non seulement d'une inoubliable beauté, mais aussi d'une grande importance dans l'histoire du Monde; on est aux confins d'un pays, la Turquie, et d'un autre, la Syrie.

<sup>(6)</sup> Hoggarth, Kings of the Hittites.

J'ai vu ce paysage se perdre dans la brume violette du soleil couchant, avec des feux de camps qui s'allumaient çà et là. Je l'ai vu aussi en plein midi, plus dur, plus net, montrant ses tells et ses postes-frontières, symboles de la continuité de l'Histoire.

Le commandant militaire de Fevzi Pacha voulut bien charger deux jeunes soldats de nous accompagner, baïonnette au canon, jusqu'à Zindjirli-Samal.

Après la destruction de l'Empire Hittite, au XII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., par les invasions des Peuples de la Mer et les attaques des Phrygiens, les régions de Malide (Malatya), Gourgoum (autour de Marach) et Samal, formèrent la Confédération Néo-Hittite ayant à sa tête le royaume de Karkhémish (Djébrablous), sur l'Euphrate (Frat Nehri).

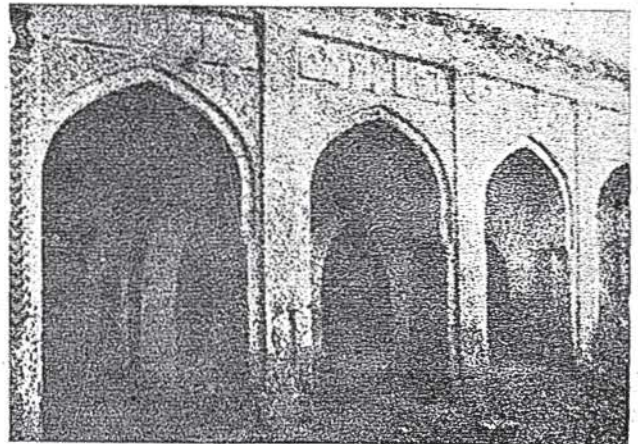
Situé au pied de l'Amanus, au croisement des routes menant de la Syrie à Marach et de Mésopotamie en Cilicie, par Karkhémish et les cols de l'Amanus, Samal était une importante citadelle.

On distingue, dans son histoire, trois éléments envahisseurs qui influencèrent les populations autochtones: aux XIV<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles avant J.-C., les Hittites de Hatti (Boghazkeuy), lors de l'apogée de l'Empire. A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, une infiltration de Sémites Araméens, venus de Syrie par l'Euphrate, et, enfin, du IX<sup>ème</sup> au VII<sup>ème</sup> siècle, pendant la deuxième période d'expansion territoriale des Assyriens, la très forte influence de ce pays qui subjuguait finalement, après l'occupation de Samal par Tiglath-Pileser III, en 740 avant J.-C., les royaumes Néo-Hittites.

La ville de Samal était entourée d'une double enceinte qui protégeait trois palais de différentes époques. La Porte Sud était ornée des plus anciens orthostates sculptés, datant approximativement de 1100 avant J.-C. Ceux de la Porte Extérieure de la Citadelle appartiennent au premier millénaire.

A partir de 800 avant Jésus-Christ, les sculptures de Zindjirli furent de plus en plus influencées par l'art assyrien, jusqu'à dégénérer complètement au début du VIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>(6)</sup>

Pour aller de Fevzi Pacha à Zindjirli, il faut d'abord monter sur une colline, puis descendre vers la



Malatya. — Ulucami  
Malatya. — Mosquée d'Ouloudjami (XIII<sup>ème</sup> S.)

citadelle, dont le plan est parfaitement visible du sommet de cette éminence, qui domine toute la vallée.

Encadrées de deux jeunes soldats, qui balançaient négligemment en tous sens leur fusils chargés, nous avons suivi ce chemin représentant pour nous presque un pèlerinage archéologique, puisque Von Luschan à Zindjirli, John Garstang à Saktchégueuzu, et, plus tard, Sir Leonard Woolley, aidé du légendaire T. E. Lawrence, à Karkhémish, ont été les pionniers de l'archéologie en Anatolie Orientale.

Zindjirli-Samal est, maintenant, un tout petit hameau dont la population nous reçut avec enthousiasme. Les deux seuls vieillards de l'endroit (en effet, tous les autres habitants étaient jeunes) ont travaillé pour la Mission Allemande, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et se souviennent parfaitement de Von Luschan et des circonstances de chaque découverte. C'était émouvant de les entendre évoquer leurs souvenirs, car ils sont parmi les derniers témoins des temps héroïques de l'archéologie.

Dépassant Fevzi Pacha, la route traverse la vallée de l'Aksou et monte sur le Kourt Daghi, en direction de Gaziantep. On a l'impression, alors, de survoler la plaine, et le Taurus semble rapprocher sa lourde masse blanche, derrière laquelle s'abritent Marach et Malatya.

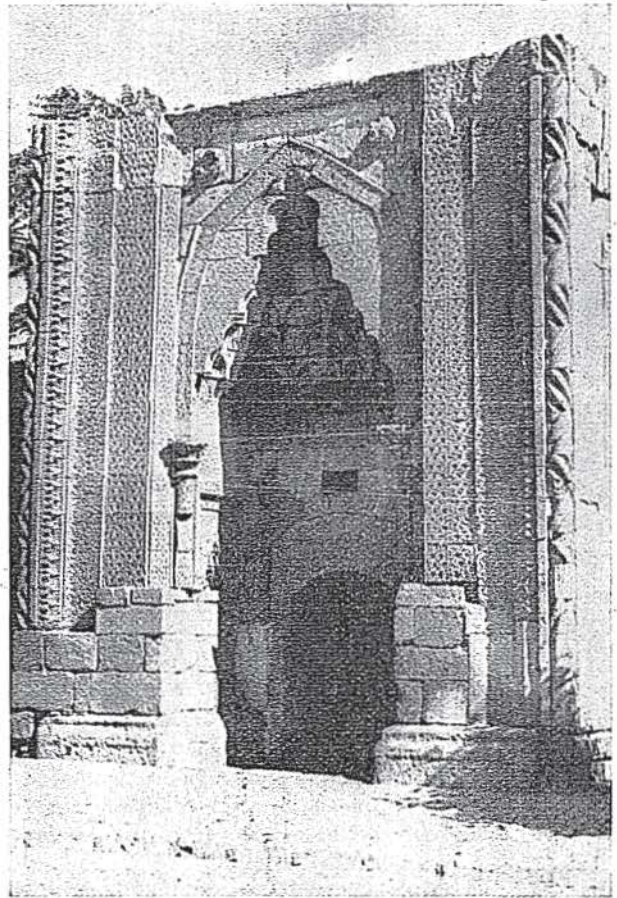
Aux abords du Kourt Daghi, le village de Kéferdiz est accroché à la montagne, non loin de plusieurs tells. L'un d'eux, au sommet plat, est l'emplacement des fouilles de Saktchégueuzu, entreprises par le Prof. John Garstang de 1908 à 1911 et continuées en 1949. Quoiqu'il n'ait pas mis à jour des documents permettant d'identifier le site, Garstang découvrit une importante série d'orthostates sculptés, appartenant à un groupe de résidences fortifiées dépendant du royaume de Samal.

Dans les couches profondes du tell, il trouva de la céramique chalcolithique prouvant que cet emplacement, déjà habité au IV<sup>e</sup> millénaire, était sous l'influence des civilisations mésopotamiennes.

La route monte toujours et le paysage change d'aspect, de couleurs, surtout. La terre prend l'extraordinaire teinte rouge violacé qu'elle garde sur tout le plateau de Gaziantep. Les rochers sont presque blancs et les oliviers font chatoyer leur feuillage gris-vert aux reflets d'argent.



Harpout kalesi  
Vieille Citadelle de Harpout (XII<sup>e</sup> S.)



Kayséri — Sahibiye Medresesinin kapısı  
Kayséri - Entrée monumentale du Séminaire de Sahibiye

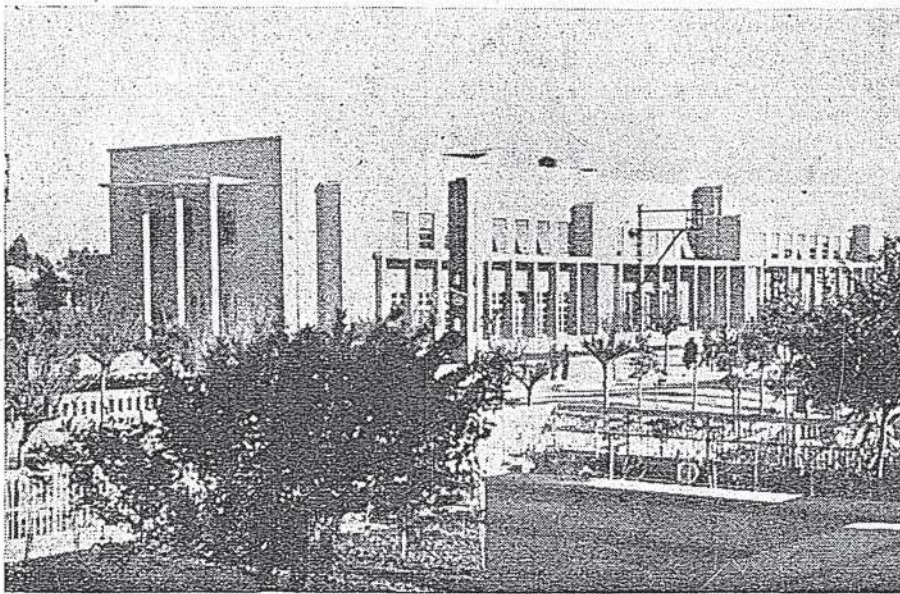
A un détour du chemin, on aperçoit la ville, but de notre voyage.

Les historiens de l'antiquité ne parlent pas souvent, et jamais longuement, de Gaziantep, une des villes les plus attachantes du Sud-Est de l'Anatolie. Par contre, Tell-Duluk, ou Doliche, à 10 kms. au Nord-Est de Gaziantep, est mentionné non seulement comme une ville importante, mais aussi comme un grand sanctuaire de Jupiter Dolichenus, particulièrement vénéré en Commagène. Un temple était érigé à ce dieu local, «baal» de traditions orientales anciennes, dont les Grecs, d'abord, et les Romains, ensuite, transformèrent le caractère selon leur propre civilisation.

Quelques traces de ce temple, situé sur une éminence dépouillée, sont visibles de la route.

La citadelle romaine de Doliche est une de celles prises par Afchin, lieutenant d'Alp Arslan, et, plus tard, par le sultan seldjocide Süleyman Chah, en 1084. Vers 1397-98, Duluk fut définitivement abandonné pour Ayintab, ancien nom de Gaziantep.

Le voyageur turc du XVII<sup>e</sup> siècle, Evliya Tchélébi, conte l'anecdote suivante: Dölük Baba rencontra Sélim Chah sur une colline, au nord d'Ayintab. Il lui prédit qu'il allait conquérir La Mecque, Médine et l'Egypte, et le pria de lui faire construire un tekke. Ses conquêtes accomplies. Sélim I<sup>er</sup> retourna à Ayintab et, apprenant



Adana. — Halkevi  
Nouvelle Maison du Peuple à Adana, construite en 1948

que Döliük Baba était mort, fit élever, à sa mémoire, plusieurs institutions religieuses et charitables.(7)

Gaziantep est la plus grande ville du sud-est de l'Anatolie. Située sur une des branches supérieures de la rivière Sacur, elle est à 45 kms. de la frontière syrienne.

Son origine est assez obscure. Les fragments de céramique, trouvés dans le heuyuk sur lequel est bâtie la citadelle, indiquent une parenté avec les villes de Mésopotamie. Il semble qu'elle ne joua pas un rôle considérable à l'époque hittite, puisque son nom n'est pas mentionné dans les textes déchiffrés jusqu'à ce jour.

Sous la dynastie des Séleucides, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la ville fut nommée Antiochia ad Taurum (Antioche du Taurus). Comme il arrivait alors de confondre le Taurus avec l'Amanus, il faudrait, peut-être, interpréter ce nom comme Antioche de l'Amanus.

La Citadelle fut construite par Justinien, au VI<sup>e</sup>, et restaurée par Süleyman le Magnifique, au XV<sup>e</sup> siècle. Elle se signala, récemment encore, pendant la Guerre de l'Indépendance, en 1921.

Gaziantep fut prise aux Byzantins par Haroun-el-rachid en 782. Les Turcs commencèrent à s'y installer vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Pendant les Croisades, Ayintab fit partie de la Seigneurie de Marach, appartenant à Josselin de Courtenay (1098). En 1150, au cours d'une grande bataille entre Josselin II et Nour-ed-din Mahmud, gendre de Masud, sultan seldjoucide de Konya (Iconium), le roi de Jérusalem, Baudouin, fut assiégé dans la ville et ne put se sauver qu'en l'abandonnant à ses ennemis.

Embellie par le gouverneur Salih Ahmet Bey, Ayintab fut ruinée par l'invasion mongole et délivrée, trois

ans plus tard, par le souverain d'Egypte, Baybars. De 1398 à 1420, elle subit plusieurs invasions, entre autres celle de Timur en 1400. Après cette période de guerres, Ayintab appartint, pendant 50 années, au gouvernement égyptien des Dulkadir Oghoullari. La prise de Halep, en 1516, par les armées du sultan ottoman Sélim I<sup>er</sup>, fit tomber entre ses mains Gaziantep et toutes les places-fortes des Mamluks sur les frontières de Syrie.

Le savant historien Ayni, né à Gaziantep en 1360, et les voyageurs turcs du XVII<sup>e</sup> siècle, Kiatip Tchélébi et Evliya Tchélébi, louent la beauté de la ville et décrivent ses bâtiments, ainsi que les jardins qui l'entouraient. C'était, à cette époque, la capitale intellectuelle de l'Anatolie méridionale. Célèbre par ses traductions en Turc des Encyclopédies arabe et persane, Asim Djénani y vit le jour en 1755. Tout en ayant perdu beaucoup de son importance au XIX<sup>e</sup> siècle, Gaziantep resta, quand même, un centre d'études. (8)

Elle périçlita au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais reprend, de nos jours, un aspect prospère.

On dit que Gaziantep ressemble particulièrement à Alep qui en est éloigné de 100 kms. Ne connaissant presque pas cette dernière ville, j'ai surtout pensé à Damas, car il y souffle la même atmosphère de vieille culture orientale. Les maisons, bâties en pierre de taille blanche, sont hautes et solides, les rues larges et bien pavées, les habitants vêtus de costumes pittoresques et multicolores.

Le bazar offre un extraordinaire assortiment d'étoffes de soie et de coton, de couleurs très vives et tissées à la main. On y travaille aussi l'or et l'argent et la technique des bijoux ressemble encore à celle de leurs ancêtres hittites et arméniens.

Autour du bazar, chaque rue a sa spécialité: il y a celle des cordonniers, où les souliers pendent en grappes, depuis, les sandales modernes jusqu'aux bottes de campagnards à la pointe relevée, pareille aux chaussures

7) Evliya Çelebi Seyahatnamesi, page 369.

8) İslam Ansiklopedisi, II cüz., page 64 et suiv.

représentées sur les reliefs hittites d'Asie Mineure. Il y a la rue des artisans du cuivre et de l'étain, assourdissante du bruit des marteaux frappant le métal. Plus loin, les tisserands emploient de primitifs métiers, d'autres filent la laine, des femmes brodent. Les selliers déploient sacs et ceintures et des selles aux formes bizarres.

Les paysans se pressent, avides d'objets aux couleurs vives et les touristes américains achètent des choses fantastiquement inutiles qui flattent leur sens de l'exotisme et du bon marché.

Mais ce qui est beau, à Gaziantep, c'est la citadelle. On y accède par des marches de pierre, inégales et branlantes. Elle est à moitié enfouie dans la terre et ses tours sont en ruine, mais on y découvre un paysage étrangement séduisant qui donne une raison d'être aux pérégrinations du voyageur, venu d'une patrie lointaine, à la poursuite de sensations profondes et indéfinissables.

La terre ondule, souple et desséchée. Elle est violette, brune, rouge, ocre, et attire le peintre. Au printemps, un souffle vert l'anime. En hiver, elle offre, sans réticence, ses couleurs de Sienne.

Gaziantep surgit de cette terre. Un affluent du Sacur longe les hautes maisons, très rapprochées dans certaines rues étroites, très blanches par contraste avec le sol qui les entoure.



Eski türk kadını elbisesi  
Costume d'ancienne dame turque d'Anatolie



Adana. — Köylü kadın  
Paysanne d'Adana

Une ville de l'Italie Moyen-Âgeuse, dirait-on.

Mais les mosquées sont là, aux minarets chantants, non point seulement orientales, mais musulmanes, pour nous rappeler que nous avons atteint un pays au passé incalculablement vieux, un passé encore presque inconnu, dont il faut arracher l'histoire à la terre envahissante.

MERYEM ARLETTE CENANI

## Bernard Shaw et le tourisme

Bernard Shaw a des vues paradoxales sur toutes choses. Celles qu'il exprime sur le tourisme ne sont pas les moins étonnantes surtout à une époque où tous les pays d'Europe rivalisent pour attirer à eux les visiteurs aux poches remplies de dollars. A un jeune photographe qui lui avait envoyé une série de paysages irlandais destinés à subjuguier les voyageurs éventuels, il vient d'écrire: «Nul doute que vos cartes postales n'attirent en Irlande de nombreux touristes, mais je me demande comment nous arriverons à nous débarrasser de ceux-ci une fois qu'ils auront fini de dépenser leurs dollars».